

E

n Vendée, les folkloristes ont recueilli de nombreux récits sur la chasse-galerie, sorte de manifestation fantôme qui se signale dans les airs par des hurlements, des galopades et d'autres bruits inquiétants, et qui fait partie des chasses fantastiques condamnées à errer éternellement en punition d'excès commis par des chasseurs impies¹. Au Boupère, Mme Perraud disait en 1943 que « c'était une meute qui courait dans le ciel après un cerf. Il ne fallait pas la regarder parce que la personne qui la regarde est sûre de mourir dans l'année ». À Thouarsais-Bouildroux au début du XX^e siècle, on affirmait entendre lors de son passage « des chiens qui aboient dans les airs ». À Fontaines, le meunier Guillot a raconté à Edmond Bocquier, instituteur et remarquable folkloriste vendéen :

« Un homme qui habitait dans une maison située près d'un cours d'eau fut surpris par un bruit infernal et discordant que perçaient de temps en temps les jappements furieux de la meute qui compose la Chasse-Gallery. Il revenait des bois en bateau, la nuit. Quand il entendit le charivari qui retentissait dans l'air, il prit peur et, à peine débarqué, il courut se cacher au plus profond de son habitation. Au même instant, il entendit des chaînes qui retenaient les bateaux attachés à la rive, remuées énergiquement par une main puissante et infatigable qui continua de les agiter jusqu'à l'aube, qui délivra le pauvre homme de ses transes mortelles »².

À Monsireigne, on précisait que le passage de la chasse-galerie s'accompagne de bruits de chaînes traînées et de hurlements de bêtes, surtout des chiens³. À la date de 1905, on trouve dans les notes manuscrites de G.R. Phelippeau, de La Ferrière, l'indication suivante :

« Il y a environ de 15 à 20 ans, dans la commune de La Ferrière, une femme étant à bêcher du mille [mil] a vu en plein jour la Chasse-Gallery. Son jeune enfant pleurait. Lorsqu'elle fut rendue au bout de son sillon, elle se rendit à l'enfant qu'elle trouva mort. Cela se passait au village du Grand-Moulin, dans la commune précitée »⁴.

Beaucoup d'autres allusions à cette chasse ont été publiées pour ce département, mais le témoignage d'A. Bouet, fait d'après un récit du « père Guémeau de Moutiers-sur-le-Lay » et recueilli par Edmond Bocquier aux Magnils-Reigniers, est certainement le plus circonstancié. Il mérite d'être cité en entier :

Jean Bruneau (1921-2001)
Entendez-vous la sarabande ?
C'est la chasse-galerie
Par ici vont passer en bande
La sorcière et le loup-garou.



« C'était en 1841. Alors âgé de dix-huit ans, je mangeais tranquillement ma soupe, lorsque tout à coup, j'entendis vers les huit heures du soir un air de chasse. Étonné, je sortis et vis la Chasse-Gallery. Elle était dans les airs avec le cor devant, puis une meute de petits chiens, puis Gallery emporté par son cheval fougueux et blanc. La Chasse-Gallery était partie du Magni-Reigné près de la Bretonnière et poursuivait un cerf de dix-cors. Le cor lançait l'air de « Taillaut, taillaut » et courait avec une vitesse folle suivi de toute la Chasse Gallery qui disparaissait dans un flot de nuages. Arrivé vers Les Moutiers, le cerf se dirigea vers l'église et fit face à ses adversaires. Épuisé bientôt par tous ses efforts, le cerf succomba sous les coups de Gallery. Puis Gallery entendit une plainte qui disait: « Gallery, tu chasseras toute ta vie, la nuit et le jour, dans les airs comme sur et sous la terre ».

D'après les dires du père Guémeau, la Chasse Gallery repassa aux Moutiers treize ans après et elle a été condamnée à passer dans ces parages tous les quatre-vingts et cent ans »⁵.

L'explication supposant la malédiction d'un chasseur nommé Gallery est fréquemment donnée par les narrateurs. Un manuscrit rédigé au début du XX^e siècle par un certain Pelletier, de Sérigné, affirme par exemple :

« On ne sait pas pourquoi il chasse. Cependant quelques-uns disent que c'est un homme condamné à chasser dans les airs pendant l'éternité parce qu'il chassait le cerf le dimanche pendant la messe. L'animal se serait jeté dans la grotte d'un saint qui aurait ainsi condamné Gallery »⁶.

Ou bien, une note manuscrite de E. Point, habitant Maché vers la même époque, explique : « Gallery était un homme qui avait chassé le jour de Pâques, alors Dieu le condamna à chasser tous les soirs dans les airs et c'est, d'après la légende, depuis ce jour qu'on entend tous les soirs les chiens de Gallery qui aboient »⁷. Mais il faut prendre garde au fait que les histoires de « chasse-galerie » ne sont pas particulièrement vendéennes, et qu'on en a recueilli bien d'autres en Poitou et dans les Charentes. Ainsi, pour la Vienne, Lucien Racinoux rapporte que, à Yversay, « la mère Marie Huet, rentrant du « veilloui », avait été surprise par la « Chasse-Gallery » sur le seuil de sa porte : « I étais keiyouie su 'cou bassié que l'diab' m'arait pas fa r'levi ! », avouait-elle tant elle avait eu peur. Il lui était difficile d'expliquer ce qu'elle avait entendu. « Ol tait coume si l'aviant feurlassé des millions d'chaines et pis ol'tait caliés chés qui japiant ». Une autre avait également entendu la chasse du sieur Gallery en rentrant chez elle. Elle passait très haut dans le ciel et tout à coup Gallery avait crié : « Part de chasse ! » et un énorme gigot de cerf était tombé sur le chemin près de la pauvre femme qui avait cru mourir de frayeur⁸. Au Vigeant, la chasse-galerie a été interprétée comme « une voiture à quatre roues qui passait dans le ciel, emportée à vive allure par de petits chiens qui ne cessaient d'aboyer », et Marie Prieur, de Saint-Romain-en-Charroux, expliqua à Michel Valière qu'il fallait faire une croix au bout de son sabot lors du passage de cette chasse, car « ol étét les âmes en peine », auxquelles ce procédé permettait d'aller en paradis⁹.

En Deux-Sèvres, on racontait à la fin du siècle dernier :

Jean Bruneau (1921-2001)
Gallery va en tête
Monté sur un cheval
Qui a le cou d'une bête
Et la peau d'un crapaud.



« Un meunier, veillant une nuit dans son moulin, entendit la chasse-galerie. La pauvre âme, sur le point d'être atteinte, poussait des cris à fendre le cœur. Voilà donc le meunier criant et tempêtant contre le vacarme de la bande infernale, à sa voix le ciel redevient silencieux... la nuit suivante, les diabolons [...] ne manquèrent pas d'apporter au moulin une cuisse du gibier qu'ils avaient pris »¹⁰.

Le folkloriste Casimir Puichaud précise que « le campagnard prudent, quand il entend venir cette chasse, commande à ses fils de rentrer à la maison. Il les suit, les fait mettre à genou, et prie avec eux pour le repos de l'âme du damné »¹¹.
En Saintonge :

Jean Bruneau (1921-2001)
Derrière lui la sorcière
Le lutin, le garou
Poursuivent la truie,
Le putois et le loup.



« C'était pendant la nuit, mais à des époques relativement rares, qu'avait lieu la chasse-galerie ou chasse volante, parce qu'elle avait lieu dans les airs. Elle se composait de chiens courants, de chevaux ailés montés par des diabolons et des âmes maudites. Ceux qui disaient avoir vu cette chasse prétendaient qu'elle était très bruyante : on entendait des cris d'oiseaux, des aboiements, des hennissements, des miaulements, des voix plaintives, des hurlements sauvages, enfin, comme une armée entière d'animaux, criant, beuglant, glapissant et semblant voyager dans les nuages. [...] Quand on avait le courage de crier assez fort : « Part à la chasse ! » il vous tombait d'en haut soit une cuisse de chevreuil, une grillade de cheval, une joue de sanglier, un gigot de bélier, un quartier de bouc ou toute autre pitance [...] et aussi, quelquefois, ô horreur ! des débris de corps humain,

une tête, une jambe, un bras, une côte tout sanguinolents [...] à l'aspect desquels les plus hardis reculaient d'effroi »¹².

Dans la région confolentaise enfin, on assurait, avant 1914, que la chasse-galerie était le vacarme causé par les âmes des enfants morts sans baptême et entraînés en enfer par le diable, qui les poursuivait à coups de fouet, dans un bruit de grelots¹³.

En élargissant peu à peu le cadre de l'enquête, on s'aperçoit donc que des récits de chasse-galerie courent très au-delà de la Vendée, et même bien plus loin que dans l'ouest de la France.

Gallery, Galerie ou Galerit ?

En Poitou et dans les Mauges, la chasse fantôme porte le plus souvent le nom de « chasse-galerie » ou ses diverses variantes, comme « Chasse-Gallery » dans les Mauges¹⁴, « Chasse-Galéry » en Loire-Atlantique¹⁵, « Chasse-Galerit » ou « Chasse-Galerite » en Charentes. La première attestation régionale de cette appellation ne semble remonter qu'à 1829, date à laquelle elle apparaît sous la plume de maître Guerry, folkloriste tourangeau qui s'intéressait aux traditions du Poitou. Voici ce qu'il écrivit à ce propos :

« Ce n'est que vers l'automne, au bord des eaux, dans les vallées profondes, que la chasse-galerie se fait entendre. Alors, parmi des aboiements lointains, on croit distinguer le sifflement d'un char et les cris des esprits infernaux, dont la triste cohorte poursuit les âmes des trépassés. Les mêmes particularités se retrouvent dans l'histoire de ces fantômes à qui une tradition répandue dans toute la France faisait parcourir les airs pendant la nuit ! »¹⁶.

L'explication la plus souvent donnée est que les termes du type « galerie/gallery » conserveraient le souvenir d'un seigneur cruel et impie, du nom de Gallery. À l'occasion d'une vaste enquête entreprise au début du xx^e siècle sur les traditions populaires vendéennes, Edmond Bocquier a ainsi recueilli l'avis d'informateurs selon lesquels, par exemple :

« Le seigneur Gallery habitait dans les environs de Saint-Sornin. Il était très méchant et cruel pour le paysan, et travaillait et chassait le dimanche. Un dimanche, pendant la grand-messe, il poursuivit un cerf qui se réfugia dans une grotte habitée par un ermite, qui refusa de livrer l'animal, menaçant Gallery de la vengeance du Ciel. Mais celui-ci voulut poursuivre sa chasse. L'ermite cria alors : « Va, Gallery, poursuis ton cerf ; tu es condamné à le

chasser du coucher du soleil à son lever ». Depuis lors, il le chasse toutes les nuits, et on entend sa meute et son piqueur qui crie. Dans un champ, non loin de Saint-Sornin, les habitants de Saint-Sornin assurent naïvement que c'est là que toutes les nuits Gallery combat les Sarrazins ».

Dans le dossier consacré par Edmond Bocquier à ce thème et conservé aux Archives départementales de la Vendée, figure cette note manuscrite d'E. Gaborit, l'un de ses correspondants vendéens, demeurant à Saint-Valérien :

« On a entendu parler de la Chasse-Gallery [à Saint-Valérien]. Gallery habitait les environs de Saint-Sornin. Il était très méchant pour le paysan et profanait ouvertement le jour du Seigneur. Un dimanche, pendant la grand-messe, il lança un cerf ; forcé par la meute, cet animal alla se réfugier, au moment du Sanctus, dans une grotte habitée par un ermite ; celui-ci prit la défense de son hôte et refusa de le livrer à Gallery. Il fit plus, il le menaça de sa vengeance du Ciel, à cette heure sainte, s'il ne fléchissait pas les genoux pour réparer sa faute en adorant son créateur. Gallery méprisa cet avertissement et voulut continuer sa chasse scandaleuse ; mais la justice divine l'attendait là : « Va, Gallery, lui cria le pieux anachorète ; poursuis ton cerf, le Tout-Puissant te condamne à le chasser toujours du coucher du soleil à son lever. » Depuis lors, Gallery chasse toutes les nuits, tantôt sur la terre et tantôt dans la région des nuages. On entend sa meute qui poursuit le cerf et le piqueur qui crie : Taïaut ! Taïaut ! Taïaut ! [...] Dès qu'il cesse de chasser, il lui faut combattre les Turcs ou les Anglais, les ogres ou les ours, et aussitôt que le jour paraît, il va brûler en enfer ».

Dans son recueil de légendes des marais de la Sèvre et de la Vendée, publié en 1890, l'abbé Simoneau définit ainsi notre légende : « Cortège de chasse conduit par un homme puissant qui fut condamné, pour avoir chassé le dimanche, à errer dans les airs avec ses chiens »¹⁷. L'étymologie pseudo-historique voyant dans cet hypothétique personnage un certain Gallery, condamné pour avoir chassé le jour du Seigneur, a été acceptée sans sourciller par de nombreux auteurs (Henri Dontenville¹⁸, Marcelle Bouteiller¹⁹, Albert Sorin²⁰, Brigitte Purkhardt²¹, etc.) Pourtant, elle présente trois difficultés majeures : elle ne s'accorde pas avec la plus ancienne notation connue (celle de maître Guerry, donnée sans majuscules, et qui n'évoque le nom d'aucun seigneur), elle ne peut répondre de la répartition européenne du motif de la chasse sauvage qui apparaît déjà dans des textes des XI^e-XII^e siècles²² et, surtout, elle ne rend pas compte d'une intéressante série d'appellations apparentées : Chasse Galière (Creuse), Chasse Gallère

(Bourbonnais), Chasse Gayère (Berry, Bourbonnais), Chasse Goyère (Bourbonnais).

La mise en ordre chronologique de l'ensemble de la documentation montre bien que ce type d'explication est directement hérité des écrits de l'érudit vendéen Benjamin Fillon qui avait publié, en 1848, une chanson de la chasse-gallery qu'il affirmait avoir recueillie à Saint-Sornin en Vendée²³, mais dont Émile Brethé a brillamment prouvé qu'en réalité elle avait été composée par le savant lui-même (lequel, du reste, n'en était pas à son coup d'essai)²⁴. Voici le texte « publié » par Fillon, dans l'orthographe utilisée par ce dernier, et accompagné d'une traduction :

Complainte de la chasse-gallery

<i>Ontondez-ve la sarabonde ? Ol'est la chasse gallery Iquiaulong va passer pre bonde Et la garâche et l'aloubi.</i>	Entendez-vous la sarabande ? C'est la chasse-galerie Par ici vont passer en bande La sorcière et le loup-garou.
<i>Mes fails, rontrez bé vite V'assitre près de mâ ; Prenez l'ève bénite Et priez saint Michâ.</i>	Mes fils, rentrez bien vite Vous asseoir près de moi ; Prenez de l'eau bénite Et priez saint Michel.
<i>Gallery va-t-en tête Munté sus in chevaau Qu'a le cou d'ine bête Et la peâ d'in crapaud.</i>	Gallery va en tête Monté sur un cheval Qui a le cou d'une bête Et la peau d'un crapaud.
<i>La grolle de ses ales Cope le vent gllacé, Et de frèdes rafales Rassoillent le damné.</i>	Le corbeau de ses ailes Coupe le vent glacé, Et de froides rafales Fouaillent le damné.
<i>Dare li la sorcère, Le lutin, le garou Galopant la houlère, Le pitois et le loup.</i>	Derrière lui la sorcière Le lutin, le garou Poursuivent la truie, Le putois et le loup.
<i>La bête pharamine Quitte les cahurauds</i>	La bête pharamine Quitte les sombres nuées

*Pre trecher la vremine
Au long daux mazureaux.*

Pour chercher la vermine
Au long des mesures.

*Pis le bège fantôme
Tot habillé de bllonc,
Frère-fadet de bôme
Ché roge et revenont.*

Puis le fantôme blème
Tout habillé de blanc,
Farfadet souterrain
Chien rouge et revenant.

*Le nain d'himur pllaisonte
Sivé dau fu-follet,
Trelande, saute et chonte
Queme in amirolet.*

Le nain d'humeur plaisante
Suivi du feu follet,
Fredonne, saute et chante
Comme un rossignolet.

*Cremeilloux de ragage
Le maître dau soulâ
Démène pplein de rage
Son sabre de vergliâ.*

Convulsé de carnage
Le maître de la troupe
Brandit, plein de rage,
Son sabre de verglas

*Gle vut douner bataille
Oque le Sarrasin
Dans in champ de buaille
Dau borg de Saint-Sorlin.*

Il veut livrer bataille
Contre le Sarrasin
Dans un champ de paille
Du bourg de Saint-Sornin.

*Le fourache infidèle
Devant li trejou fuit,
Et si le maître appelle,
En brouë s'évanouit.*

Le farouche infidèle
Devant lui toujours fuit,
Et si le maître l'appelle,
En brume s'évanouit.

*Gallery torne, torne,
Emporté par sen sort,
Aquenit, triste et morne,
Gle demande la mort.*

Gallery tourne, tourne,
Emporté par son sort,
Harassé, triste et morne,
Il demande la mort.

*Mais l'aube désiraie
Onfin fait le temps cllair,
Et la troupe gelaie
Va routir on onfer.*

Mais l'aube désirée
Enfin fait le temps clair,
Et la troupe gelée
Va rôtir en enfer.

*Pr passer quiés nits bllonches,
Gallery, mes onfonts,
Chassit tots les dimonches,
Et battit les paysans.*

Pour passer ces nuits blanches,
Gallery, mes enfants,
Chassa tous les dimanches,
Et battit les paysans.



Cette habile supercherie a connu un très vaste succès, en partie dû à la personnalité de son auteur et au succès de *Poitou-Vendée*, prestigieuse publication où elle apparut²⁵, mais surtout grâce au manuel scolaire publié en 1880 par Anne Marie Louise Lardenois de Caumont (pseudonyme de Mme Alfred Mézières) sous le titre *Lectures courantes des écoliers français à l'usage des écoles des deux sexes*, et où elle figurait également. Cette anthologie ayant été en usage dans les écoles au moins jusqu'en 1901, l'occasion fut ainsi donnée à une fausse chanson populaire de le devenir vraiment, et toutes les versions orales de la chasse-galerie recueillies en Poitou depuis la publication de Fillon résultent de ce processus de folklorisation parfaitement daté. Contrairement à ce qu'une lecture hâtive pourrait laisser croire, cela n'est nullement contredit par l'existence du récit mentionné plus haut et que le conteur situe aux Magnils-Reigniers en 1841, puisque ce « témoignage » n'a été réellement recueilli qu'en 1900. Cinquante ans après la publication où Fillon faisait mine d'expliquer « sa » chanson en jouant sur les mots (Guillery-Gallery), Henri Bourgeois, l'avocat et chroniqueur luçonnais qui dirigeait et réalisait la revue *La Vendée historique*, publia dans la rubrique « Légendes vendéennes » une « Complainte de la chasse-Gallery (légende de Saint-Sornin) », la signant du pseudonyme Henri du

Bocage et lui attribuant l'air de Fualdès. Pour les abonnés de *La Vendée historique*, publication très conservatrice et empreinte d'une forte religiosité, l'histoire de Gallery visait à renforcer la fidélité à l'Église :

*Or, un beau jour de dimanche,
Pendant la grand'messe encor,
Il partit sonnante du cor,
Et vint comme une avalanche
Lancer un pauvre « bouquin »
Dans les bois de Saint-Sornin.*

*Bouquin ou cerf... ? Il n'importe !
Dans tous les cas, l'animal
S'en vint, contre le brutal,
Chercher refuge à la porte
D'un vieil ermite discret,
Qui dans ces bois-là vivait.*

*Le bon ermite s'empresse
De recevoir le cabri
Et de le mettre à l'abri*

*De la meute qui le presse...
Et chacun, assurément,
En aurait fait tout autant :*

*Mais alors tout en colère
En rougissant de dépit
Gallery s'avance et dit
Au généreux solitaire :
« Rends-moi la bête à l'instant...
Ou gare à toi, fénéant ! »*

*C'est en vain que le saint homme
Dit : « Grâce pour l'animal !! »
Gallery, d'un ton brutal,
Indigne d'un gentilhomme,
Répond : « Tu vas m'obéir,
Ou bien sur le champ mourir ! »*

*Mais alors le vieil ermite,
Tout en colère à son tour,
En face dit au pandour :
« Écoute bien, hypocrite,
Ce que te dit par ma voix,
Dieu dont tu bravas les lois :*

*De tes crimes la mesure
Est comblée, et nul espoir
Ne te reste. Il va falloir
Expier avec usure
Tes forfaits, ta cruauté...
Et ce pour l'éternité !*

*Sans respect pour le dimanche,
À la messe au lieu d'aller,
On te vit toujours chasser...
Dieu va prendre sa revanche,
Et cela dès aujourd'hui...
Le jour de vengeance à lui !*

*Chaque nuit, Dieu te l'ordonne,
Et jusqu'à la fin des temps,
En hiver comme au printemps,*

*En été comme en automne,
Tu courras toujours chassant.
Ainsi veut le Tout-Puissant ! »*

*Mais lorsque le jour approche,
Il redescend en enfer,
Où le cruel Lucifer
Vous le remet à la broche
Jusqu'à ce qu'il fasse noir,
C'est-à-dire jusqu'au soir.*

*Depuis ce temps-là, l'impie
Chaque nuit s'en va chassant,
Hélas ! toujours impuissant
À s'arrêter. Il expie
De la sorte ses méfaits,
Ou bien plutôt ses forfaits !*

*Voilà quelle est l'origine
De la Chasse-Gallery,
Qui fait le charivari
La nuit, et dans l'air chemine :
C'est Gallery le damné,
Bien justement comdamné !*

Morale :

*Cette histoire nous démontre
Qu'à la messe on doit aller
Et ne jamais violer
La loi divine, ou, par contre,
On s'expose au châtement
Qui dure éternellement.*

D'autres exemples vendéens de ce processus de folklorisation d'un texte d'origine savante peuvent être donnés. Un témoignage manuscrit recueilli à Saint-Florent-des-Bois dans la première moitié du *xx*^e siècle affirme ainsi que « Gallerie chasserait la loubie mais beaucoup de personnes anciennes prétendent que c'est la chasse aux âmes du purgatoire que Gallerie fait dans les airs ». Ce passage montre bien qu'une différence était perçue entre la tradition « ancienne » de la chasse fantôme comme chasse aux âmes, et une tradition « nouvelle » apparemment

Jean Bruneau (1921-2001)
Le nain d'humeur plaisante
Suivi du feu follet,
Fredonne, saute et chante
Comme un rossignolet.



incomprise, puisque « la loubie » mentionnée dans ce texte correspond à « l'aloubi » de Benjamin Fillon. Mais cet *aloubi* (étymologiquement, « affamé comme un loup ») correspond à un être fantastique absolument inconnu des traditions populaires, et que Fillon présentait comme un vampire. Autre exemple, cette formule dont une femme de Monsireigne affirma, en 1942, qu'elle était prononcée lors du passage de la chasse-galerie : « Entendez-vous la sarabande, ol ét la chasse-galerie ». En réalité, il s'agit tout simplement de l'incipit de la chanson de Benjamin Fillon (et l'incipit est généralement, avec le refrain, ce que l'on

retient d'une chanson lorsque tout le reste en a été oublié). Dernier exemple du devenir populaire que connut le poème composé par Fillon, la formule suivante, recueillie en 1974 à Saint-Aubin dans les Deux-Sèvres :

Entendéz-ve més felles
La chace-galerie
Qui vat passàe
É vat gavachàe la loubie
Rentrez vite més felles
Vous vous asseyez tout près de moi
É prenez de l'eau bénite
É priéz sént Micha²⁶.

On reconnaît de nouveau le même texte, mais certains termes, incompris, ont été modifiés, tandis que des tournures poitevines en déshérence ont été francisées. La loubie naît ainsi de l'*aloubi*, les *falls* (« fils ») se sont changés en *felles* (« filles »), *v'assitre pràe de màe* devient « vous vous asseyez tout près de moi », pendant que l'*aeve* se change en « eau » et que la *garache*, être fantastique très souvent mentionné en Vendée mais pratiquement inconnu en Deux-Sèvres, est remplacée par le verbe *gavachàe*. Quant au reste de la chanson originale, d'un niveau de vocabulaire poitevin très dense et déjà vieilli au siècle dernier, il n'a jamais été attesté oralement.

Pourtant, deux faits prouvent que le thème de la chasse-galerie était connu en Poitou antérieurement à la publication du poème de Benjamin Fillon : la citation de Guerry en 1829, et l'attestation du terme à la fois chez les Cadiens de Louisiane et au Québec²⁷. Benjamin Fillon s'est donc limité à donner à cette tradition orale une forme trop érudite pour être durablement populaire. Mais notre auteur, aussi savant que malicieux, a aussi créé de toutes pièces ce « seigneur de Gallery », inique, cruel et sanguinaire, prétendument à l'origine de la tradition, et qu'aucun argument sérieux n'a jamais permis d'assimiler ni au fameux bandit Guillery, ni à aucun autre personnage historique réel. Et cette pseudo-tradition, elle, s'est largement répandue, sans doute parce que, stigmatisant un nobliau aussi haïssable qu'imaginaire, elle rencontra des attentes populaires.

Bien des hypothèses ont été avancées pour expliquer le terme. On rappellera pour mémoire les plus invraisemblables, comme celles qui invoquent la contraction des mots « gaulois » et



« Alaric / Alary / Walarich »²⁸, ou qui supposent une « déformation de galère, un plat bâtiment de bas bord à un pont, marchant à voiles ou à rames »²⁹ ! Jean Robuchon comprenait le terme à partir du verbe poitevin *galàe* « frapper avec une gale », c'est-à-dire une trique, mais il faut rappeler fermement que le mot *galerie* n'a jamais eu ce sens en Poitou. Plus récemment, le linguiste Pierre Barkan a préféré faire appel à un sens élargi du mot, qui désignait autrefois les spectateurs du jeu de paume, d'où l'expression « amuser la galerie » ; pour lui la *galerie* serait donc un « cortège », une « foule » se déployant bruyamment dans les airs³⁰ : explication élégante, mais non prouvable.

Pour comprendre l'appellation donnée à notre tradition, il faut d'abord se souvenir que l'apparition de ce prétendu seigneur « Gallery » est récente, ne remontant qu'à la publication de Fillon, et qu'on ne parlait antérieurement que de la chasse-galerie. Ensuite, il faut tenir compte des dénominations apparentées : *chasse galérine* dans la Vienne, *chasse gallère*, *gayère* ou *goyère* en Bourbonnais, *casso gogliero* et *chasse galière* dans la Creuse, *chasso galero*, *chasse galerine*, *casso galiero*, *galierito* ou *galerino* en Limousin — ces derniers termes ayant été rapprochés par Mistral du vieux français *galer* « se divertir »³¹. Mais on ne peut justifier une origine méridionale, car ces termes, attestés unique-

ment dans la partie nord-occidentale du domaine occitan, résultent vraisemblablement d'un emprunt au poitevin³². Sans compter que, loin de laisser supposer un aimable divertissement, toutes les attestations connues de la chasse-galerie évoquent plutôt la terreur qu'inspire cette apparition. Il est donc impossible de suivre Émilien Travers quand il tire argument de ce que le mot *galerie* eut, jusqu'au xv^e siècle, le sens de « fête, divertissement ». On ne peut non plus supposer, avec Robert Mineau, que tous ces termes mentionnés plus haut seraient des variantes du limousin *galiero* « gaillard », surtout que le limousin a fort probablement traduit les appellations poitevines.

Il convient plutôt de prêter une attention particulière aux noms du type *chasse-galière* ou, par mouillure du « l », *chasse-gayère*, souvent attestés, et considérer tant *galière* que *galerie* comme des dérivés du vieux verbe *galier* qui veut dire « aller à cheval ». La *chasse galerie* ou *galière* se comprend alors comme une chasse « à cheval ». Cette explication, retenue par le lexicologue Pierre Rezeau³³, me paraît beaucoup plus simple et plus logique que les précédentes, s'agissant d'une chasse à courre, accompagnée de sa meute de chiens célestes. On peut ajouter qu'en ancien français le terme *galier* a populairement désigné un cheval, et *galière* une jument³⁴, que *galier* ou *gallier* au sens de « cheval », est donné

Jean Bruneau (1921-2001)
*Gallery tourne, tourne,
Emporté par son sort,
Harassé, triste et morne,
Il demande la mort.*



comme argotique au XIX^e siècle³⁵, et que ce sens survit dans les parlers du Maine³⁶. Du reste, les mentions de chevaux, de hennissements, de corps de cavalerie, de bruits de galop, de cavaliers noirs montés sur des chevaux géants, sont légion dans les récits de « chasse fantastique » ou « chasse fantôme », tant en France qu'au Québec. Contrairement aux autres hypothèses, cette explication trouve une heureuse confirmation dans le nom de chasse *galopine* donné en Vienne à la même apparition : il est donc bien ici question de chevaux, de galopades, et du train endiablé des montures.

Le chasseur excessif

Malheureusement, la place manque ici pour ouvrir le très volumineux dossier concernant l'origine et la diffusion des légendes de chasse fantôme, et la bibliographie sur ces sujets est déjà considérable. Disons simplement que la vaste répartition européenne de ces récits et la date de la plus ancienne version connue (notée en 1091), ruinent absolument toute tentative d'en chercher l'origine, par exemple, dans le souvenir strictement localisé d'un petit hobereau du XVIII^e siècle français. Par ailleurs, l'apparemment germanique de cette légende est patent, à bien des points de vue, comme en témoignent d'innombrables récits de *wilder Jäger*, *Nachtjäger* et autres chasseurs maudits³⁷. Quant à la vieille rationalisation postulant que les légendes « partent toujours d'un fond de réalité » et selon laquelle la chasse-galerie s'expliquerait « tout simplement » par le bruit d'ailes et les cris d'oiseaux migrateurs, comme des grues trompetant dans le ciel³⁸, elle est évidemment impuissante à justifier la forte présence de la légende en de nombreux lieux d'Europe où ces migrateurs ne passent jamais.

Au-delà de l'infinie diversité des variantes locales, la structure des versions françaises suffisamment développées peut se réduire au schéma ternaire suivant :

1. à la campagne, une partie de chasse est organisée, un jour du Seigneur, par un homme ou plusieurs ;
2. malgré le pacte implicite entre Dieu et ces chasseurs, ceux-ci, emportés par leur fougue, rompent l'interdit régissant ce jour ;
3. cette faute est punie par une errance éternelle.

Ainsi, la clef de l'histoire se trouve-t-elle dans le fait que le chasseur, emporté par sa passion de tuer, n'obéit plus ni à la raison, ni à la religion, et qu'il va même jusqu'à se rendre responsable d'une double rupture de tabou : il chasse un jour du Seigneur (dimanche, Vendredi saint, Pâques, Toussaint), et va forcer un cerf jusque dans un lieu consacré (nef d'une église), ou tout au moins sacré (refuge d'un ermite). Ce dernier détail, fréquemment cité, est d'ailleurs très significatif : l'ermite, à la vie simple, ne se nourrissant que de plantes, ayant dominé ses passions et restant toujours attaché à sa grotte, continuera probablement ce même genre de vie hyper-sédentaire dans le Royaume des Cieux. Toutes ces qualités le désignent comme une inversion du seigneur prétentieux et hâbleur, dont la table est couverte de venaisons, qui est toujours par monts et par vaux, et qui cède à la passion de la chasse, jusqu'à « courre » en enfrenant de puissants

Jean Bruneau (1921-2001)
Pour passer ces nuits blanches,
Gallery, mes enfants,
Chassa tous les dimanches,
Et battit les paysans.



interdits religieux, pour n'y gagner finalement qu'une errance éternelle. La part animale présente en tout homme et dont l'ermite incarne la maîtrise, est au contraire libérée chez le chasseur impie de la légende, qui incarne la fureur de chasser, de verser le sang et de tuer.

Il est évident que les chasseurs des légendes de « chasses fantastiques » ou de « chasses fantômes » – comme saint Hubert³⁹ ou saint Julien – incarnent l'excès⁴⁰. Et qui plus est, l'excès du plaisir de tuer. Ordinairement, ce plaisir-là (qui, quand même, n'est pas tout à fait comme les autres !) est régulé par tout un appareil

social dont la fonction est d'en contenir l'exercice dans des limites jugées acceptables. Certes, dans la vie des chasseurs ordinaires, les excès existent bien, mais ils sont généralement mesurés, ou très temporaires.

Que se passerait-il si survenait le cas d'un chasseur incarnant l'excès par excellence, l'oubli de soi et de toute mesure que les anciens Grecs appelaient *hubris* ? À cette question qui, dans notre société occidentale contemporaine, pourrait passer pour incongrue, les cultures traditionnelles livrent une réponse mythique. En effet, de très nombreux mythes, par exemple dans les sociétés de chasseurs de l'est de l'Europe, font le récit des aventures d'un tel « chasseur excessif » dont l'histoire – toujours la même – est celle d'un villageois ou d'un héros qui perd la tête, que la passion du sang entraîne, qui ne peut plus s'arrêter de chasser. Au point même, disent certaines légendes, que le nombre des animaux commençait à diminuer dangereusement, et que le gibier menaçait de manquer. Dans ces récits, ce qui est finalement menacé, c'est l'équilibre du monde. C'est alors, disent les mythes et les traditions, qu'intervient le « Maître des Animaux », qui se voit contraint de rétablir l'ordre en agissant sur le chasseur. Qui est ce Maître des Animaux ? Chez les peuples prédateurs eurasiatiques, il s'agit du dieu possesseur du gibier, et si les chasseurs parviennent bien à abattre des proies, ils ne doivent jamais oublier que ce n'est qu'avec son assentiment, et à la condition de respecter certaines règles ou tabous. En cas de rupture d'interdit, ledit Maître des Animaux, irrité, refuse bientôt la réussite aux chasseurs, qui reviennent régulièrement bredouilles, jusqu'à ce que réparation soit faite⁴¹.

On aura reconnu là l'une des bases des cultures chamaniques, puisque le chamane est, par définition, celui qui sait comment intercéder, par des rites appropriés, auprès de la divinité maîtresse des fauves, afin de plaider la cause de ses semblables⁴². Lorsque cette divinité régissant le gibier se manifeste, c'est justement sous une forme animale et, chez les chasseurs altaïques, elle se présente très fréquemment sous l'aspect d'un cervidé (un renne), ou d'un vieillard chevauchant cette espèce⁴³.

Or qu'arrive-t-il à nos propres chasseurs excessifs ? Tandis qu'ils poursuivent un cervidé, celui-ci se met soudain à parler, ou encore il disparaît, et c'est un saint homme qui se dresse devant le chasseur coupable, à la grande surprise de ce dernier, tancé d'importance et bientôt puni. Ou bien, comme dans un texte de 1460, il s'avère que l'animal traqué n'était autre qu'un merveilleux

leux « blanc cerf » incarnant le Christ. Ou bien encore, les rayons d'une lumière aveuglante émanent d'une croix située entre les bois de l'animal, pendant qu'une voix surréelle s'en prend au chasseur coupable. L'ancienneté considérable de ce motif du cerf aux cors rayonnants, encore diffusé de nos jours sur les images pieuses montrant un cerf crucifère, ne fait aucun doute : il figure déjà au répertoire de l'art schématique ibérique, au III^e millénaire avant le Christ.

C'est finalement la même histoire qui est ainsi racontée, d'un bout à l'autre de l'Europe, et sans doute depuis la Préhistoire. Qu'elle ait été mise au goût de chaque époque, et finalement christianisée – en partie grâce à « l'invention » du purgatoire au XII^e siècle⁴⁴ –, ne doit pas faire illusion puisque, dans toute société où l'on chasse, le problème est toujours le même, qui consiste à poser des limites aux excès des chasseurs. Problème jamais définitivement résolu, et problème fort inquiétant. Car en cette matière, comment savoir où commence précisément l'excès ? Comment situer la limite au-delà de laquelle le chasseur devient un proscrit ? Ne tuer qu'un peu, ou selon certaines règles, n'est-ce pas toujours tuer ? Ne faire couler qu'un peu de sang, ou simplement le sang de telles ou telles espèces, n'est-ce pas quand même, et toujours, faire couler le sang ?

À ce type de questions, qui se posent aux sociétés de chasseurs de tous les continents, il est généralement répondu par l'institution de règles déterminant, entre autres conditions et avec une précision souvent maniaque, la liste des espèces chassables et non chassables, ainsi que celle des périodes et des lieux de chasse ou non-chasse. Le non-respect de ces règles et des interdits associés entraîne exclusion ou châtement, voire damnation éternelle dans le cas du seigneur impie de la chasse-galerie ou des autres chasses fantômes.

Comme il entre dans la chasse un élément de plaisir (et cela, dans notre société, d'autant plus que chasser n'est pas nécessaire de nos jours), une deuxième question se pose : comment être sûr que le chasseur, emporté par la frénésie de son plaisir, n'en viendra pas à chasser des hommes ? Posée aussi crûment, cette question peut choquer. Pourtant, dans notre culture, contes, légendes, films, nouvelles, évoquent fréquemment la passion déraisonnable d'un nobliau pour la chasse à l'homme, et la chanson de *La Blanche Biche*, plusieurs fois recueillie en Vendée, en Poitou et au Québec⁴⁵, narre l'histoire d'un jeune homme n'écouter que son désir impétueux de traquer cette bête merveilleuse ; mais

celle-ci lui échappe toujours et, alors que le chasseur croit enfin l'atteindre, c'est en réalité sa propre sœur qu'il tue. Voici le texte de la version recueillie auprès de M. Metay à Sérigné et publiée en 1896 par Sylvain Trébuq :

La Blanche Biche

*Là-haut, parmi ces champs, sont la mère et la fille
J'entends la mèr'chanter, la fille qui soupire.*

*Qu'as-tu à soupirer, Marguerite ma fille ?
J'ai le cœur bien chagrin parce qu'on me marie*

*Les chiens de trois barons sont toujours à ma suite,
Mais les chiens de René sont mon plus grand martyr.*

*Allez chère maman, à son château lui dire
Que j'suis fille la nuit et le jour blanche biche.*

*Elle prend son fuseau, sa quenouille dorée,
Au château de René, elle s'en est allée.*

*Où sont tes chiens René, tes chiens, ta chasserie ?
– Mes chiens sont dans les bois chassant la blanche biche.*

*Rapell'tes chiens, René, rappelle-les bien vite,
La bich'que tu poursuis, c'est ta sœur Marguerite.*

*Il prend son cornet d'or, sa trompette jolie,
N'a pas corné trois fois que la biche était prise.*

*Le plus puissant des chiens l'apporte à la cuisine.
René prend son couteau, en trois morceaux l'a mise.*

*Il dit au cuisinier : ce soir qu'elle soit cuite,
Car j'invite à souper le roi, sa compagnie.*

*Au milieu du repas, on entend Marguerite :
– Soupez, messieurs, soupez, j'suis la première assise.*

*Entre ces deux plats d'or, mes poitrines sont mises ;
À ce crochet d'argent mon petit cœur pendille.*

*Et René tomba mort, la mère évanouie :
– Que faire de mon bien ? Je n'ai garçon ni fille !*

*Jamais je ne verrai ni buissons ni épines
Sans qu'ils soient arrosés du sang de Marguerite.*

En dehors de cette chanson, le thème de la chasse à l'humain est rarement évoqué frontalement, mais il court dans tous les traités cynégétiques qui, depuis celui de Xénophon (IV^e siècle avant notre ère) jusqu'au fameux *Livre de Chasse* de Gaston Phœbus, associent la chasse à la guerre. Ne lit-on pas dans *La Vénerie* du

fameux veneur poitevin Jacques du Fouilloux que le plaisir de la chasse « recrée l'esprit » tout en permettant de mieux « se deffendre en conflits » ? La chasse apparaît alors soit comme une préparation à la guerre, soit comme son substitut en temps de paix⁴⁶. Le sort du chasseur excessif est également décrit dans les mythes dits de « chasse renversée » : un jour, ce chasseur emporté par sa fièvre deviendra lui-même gibier, à l'instar d'Actéon dépecé par sa propre meute. C'est le cas dans les récits de chasse sauvage où l'équipage fantôme est lancé à la poursuite d'un chasseur invétéré, dont la punition dans l'autre monde est justement de tenter à jamais d'échapper à ses poursuivants fantastiques.

M. et Mme Fernand Aubry à Saint-Aubin, les 29-30 mars 1974, lors d'un stage organisé par l'UPCP.

²⁷ Jean-Loïc Le Quellec, « La Chasse-galerie. Du Poitou à l'Acadie », dans *Iris* (Centre de recherches sur l'imaginaire, Université de Grenoble 3), n° 18, 1999, p. 125-146.

²⁸ Henri Dontenville, *Les Dits et récits...*, op. cit., p. 32-34.

²⁹ Marie-Caroline Watson Hamlin, *Legends of Le Detroit*, Thorndike Nourse, Detroit 1881, p. 126-133 (traduction française : Richard Ramsay, « Le Détroit des légendes », dans *Société historique du Nouvel-Ontario*, n° 88-89, 1991, p. 81-85).

³⁰ Albert Sorin, *La Chasse Gallery...*, op. cit..

³¹ Frédéric Mistral, *Lou Tresor dóu Felibrige*, Édisud Mistral, Aix-en-Provence 1979.

³² Albert Goursaud, *La Société rurale traditionnelle en Limousin*, 3, *Ethnographie et folklore du Haut-Limousin*, Maisonneuve et Larose, Paris 1978, p. 670.

³³ Pierre Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Le Cercle-d'Or, Les Sables-d'Olonne 1984.

³⁴ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, F. Vieweg, Paris 1880, vol. 4, p. 210.

³⁵ Aîné Bescherelle, *Nouveau dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française*, Garnier, Paris 1887.

³⁶ Roger Verdier, *Dictionnaire phonétique, étymologique et comparé du patois du Haut-Maine*, Édition du Racaud, Le Mans 1951.

³⁷ C'est là un très vaste dossier, sur lequel on pourra consulter en première approche : Bertrand Hell, *Entre chien et loup : faits et dits de chasse dans la France de l'Est*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1985 ; Bertrand Hell, *Le Sang noir : chasse et mythe du sauvage en Europe*, Flammarion, Paris 1994 ; Claude Lecouteux, « Chasse sauvage / Armée furieuse. Quelques réflexions », dans *Le Mythe de la Chasse sauvage dans l'Europe médiévale*, Philippe Walter éd./Champion, Paris 1997, p. 13-32.

³⁸ Il y a une vingtaine d'années, monsieur Gagnet, maire du Gué-de-Velluire, m'a donné cette explication en précisant que les oiseaux responsables étaient des *corbllejhaus* (courlis), mais cette rationalisation de la légende avait déjà été popularisée en 1789 par la *Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante*, Buisson, Paris 1789.

³⁹ Sur saint Hubert et la chasse en Poitou, voir notamment Hubert Dumoustier (alias abbé G. Michaud), *Saint Hubert et la chasse en Poitou*, L. Grimaud, Argenton-Château 1923. Sur les rapports de ce saint à la passion cynégétique, voir Bertrand Hell, « Du Jagdfieber à la rage de saint Hubert : autour de la passion cynégétique », dans *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est Strasbourg*, n° 14, 1985, p. 97-109 ; Bertrand Hell, « Saint Hubert, le Maître du sauvage. De la continuité des images du sang noir », dans *Iris*, n° 18, 1999, 147-163.

⁴⁰ Bertrand Hell, « Chasse et Fièvre : le système du flux sauvage », dans *Terrain*, 2006, <http://terrain.revues.org/index4212.html>, 6 juillet 2006.

⁴¹ Évelyne Lot-Falck, *Les Rites de chasse chez les peuples sibériens*, Gallimard, Paris 1953 ; Åke Hultrantz, *The Supernatural Owners of Nature. Nordic Symposium on the Religious Conceptions of Ruling Spirits (genii loci, genii speciei) and allied concepts*, Almqvist & Wiksell, Stockholm 1961, *Stockholm Studies in Comparative Religions*, 1 ; Otto Zerries, « Lord of the Animals », dans *The Encyclopedia of Religion*, Macmillan, New York 1987, 16 volumes.

⁴² La bibliographie sur ce sujet est tout simplement gigantesque. En première approche, on consultera Roberte Hamayon, *La Chasse à l'âme : esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Société d'ethnologie, Nanterre 1990.

⁴³ Pour les attestations du domaine celtique, voir Dimitri Nikolai Boekhoorn, *Bestiaire mythique, légendaire et merveilleux dans la tradition celtique : de la littérature orale à la littérature écrite*, thèse de l'Université de Haute Bretagne, Rennes, 2008, *passim*.

⁴⁴ Jacques Le Goff, *La Naissance du purgatoire*, Gallimard, Paris 1981.

⁴⁵ Marius Barbeau, « La Blanche Biche », dans *Les Archives de Folklore*, vol. 4, éditions Fides, Montréal 1950, p. 137-149 ; Thierry Charnay, « Le Motif de la Blanche Biche à travers la mythologie et le folklore », dans Bernard Coussée (dirigé par), *Mythologie en nord*, actes du IV^e congrès international de mythologie (Lille, août 1989), Société de Mythologie Française, Beauvais 1990, p. 27-53 ; Joseph Le Floch, « La Blanche Biche : variations poétiques et musicales franco-canadiennes », dans *Canadian Folklore Canadien*, vol. 14, n° 2, 1992, p. 75-95.

⁴⁶ Bertrand Hell, *Le Sang noir...*, op. cit., p. 40.

M. et Mme Fernand Aubry à Saint-Aubin, les 29-30 mars 1974, lors d'un stage organisé par l'UPCP.

²⁷ Jean-Loïc Le Quellec, « La Chasse-galerie. Du Poitou à l'Acadie », dans *Iris* (Centre de recherches sur l'imaginaire, Université de Grenoble 3), n° 18, 1999, p. 125-146.

²⁸ Henri Dontenville, *Les Dits et récits...*, op. cit., p. 32-34.

²⁹ Marie-Caroline Watson Hamlin, *Legends of Le Detroit*, Thorndike Nourse, Detroit 1881, p. 126-133 (traduction française : Richard Ramsay, « Le Détroit des légendes », dans *Société historique du Nouvel-Ontario*, n° 88-89, 1991, p. 81-85).

³⁰ Albert Sorin, *La Chasse Gallery...*, op. cit..

³¹ Frédéric Mistral, *Lou Tresor dóu Felibrige*, Édisud Mistral, Aix-en-Provence 1979.

³² Albert Goursaud, *La Société rurale traditionnelle en Limousin*, 3, *Ethnographie et folklore du Haut-Limousin*, Maisonneuve et Larose, Paris 1978, p. 670.

³³ Pierre Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Le Cercle-d'Or, Les Sables-d'Olonne 1984.

³⁴ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, F. Vieweg, Paris 1880, vol. 4, p. 210.

³⁵ Aîné Bescherelle, *Nouveau dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française*, Garnier, Paris 1887.

³⁶ Roger Verdier, *Dictionnaire phonétique, étymologique et comparé du patois du Haut-Maine*, Édition du Racaud, Le Mans 1951.

³⁷ C'est là un très vaste dossier, sur lequel on pourra consulter en première approche : Bertrand Hell, *Entre chien et loup : faits et dits de chasse dans la France de l'Est*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1985 ; Bertrand Hell, *Le Sang noir : chasse et mythe du sauvage en Europe*, Flammarion, Paris 1994 ; Claude Lecouteux, « Chasse sauvage / Armée furieuse. Quelques réflexions », dans *Le Mythe de la Chasse sauvage dans l'Europe médiévale*, Philippe Walter éd./Champion, Paris 1997, p. 13-32.

³⁸ Il y a une vingtaine d'années, monsieur Gagnet, maire du Gué-de-Velluire, m'a donné cette explication en précisant que les oiseaux responsables étaient des *corbllejhaus* (courlis), mais cette rationalisation de la légende avait déjà été popularisée en 1789 par la *Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante*, Buisson, Paris 1789.

³⁹ Sur saint Hubert et la chasse en Poitou, voir notamment Hubert Dumoustier (alias abbé G. Michaud), *Saint Hubert et la chasse en Poitou*, L. Grimaud, Argenton-Château 1923. Sur les rapports de ce saint à la passion cynégétique, voir Bertrand Hell, « Du Jagdfieber à la rage de saint Hubert : autour de la passion cynégétique », dans *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est Strasbourg*, n° 14, 1985, p. 97-109 ; Bertrand Hell, « Saint Hubert, le Maître du sauvage. De la continuité des images du sang noir », dans *Iris*, n° 18, 1999, 147-163.

⁴⁰ Bertrand Hell, « Chasse et Fièvre : le système du flux sauvage », dans *Terrain*, 2006, <http://terrain.revues.org/index4212.html>, 6 juillet 2006.

⁴¹ Évelyne Lot-Falck, *Les Rites de chasse chez les peuples sibériens*, Gallimard, Paris 1953 ; Åke Hultkrantz, *The Supernatural Owners of Nature. Nordic Symposium on the Religious Conceptions of Ruling Spirits (genii loci, genii speciei) and allied concepts*, Almqvist & Wiksell, Stockholm 1961, *Stockholm Studies in Comparative Religions*, 1 ; Otto Zerries, « Lord of the Animals », dans *The Encyclopedia of Religion*, Macmillan, New York 1987, 16 volumes.

⁴² La bibliographie sur ce sujet est tout simplement gigantesque. En première approche, on consultera Roberte Hamayon, *La Chasse à l'âme : esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Société d'ethnologie, Nanterre 1990.

⁴³ Pour les attestations du domaine celtique, voir Dimitri Nikolai Boekhoorn, *Bestiaire mythique, légendaire et merveilleux dans la tradition celtique : de la littérature orale à la littérature écrite*, thèse de l'Université de Haute Bretagne, Rennes, 2008, *passim*.

⁴⁴ Jacques Le Goff, *La Naissance du purgatoire*, Gallimard, Paris 1981.

⁴⁵ Marius Barbeau, « La Blanche Biche », dans *Les Archives de Folklore*, vol. 4, éditions Fides, Montréal 1950, p. 137-149 ; Thierry Charnay, « Le Motif de la Blanche Biche à travers la mythologie et le folklore », dans Bernard Coussée (dirigé par), *Mythologie en nord*, actes du IV^e congrès international de mythologie (Lille, août 1989), Société de Mythologie Française, Beauvais 1990, p. 27-53 ; Joseph Le Floch, « La Blanche Biche : variations poétiques et musicales franco-canadiennes », dans *Canadian Folklore Canadien*, vol. 14, n° 2, 1992, p. 75-95.

⁴⁶ Bertrand Hell, *Le Sang noir...*, op. cit., p. 40.